

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur, Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-07-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°34 Val Richer 7 juillet 1852

Vous arrivez, je pense, aujourd'hui. à Paris. J'espère que malgré votre vaillance. vous vous serez reposée un jour à Bruxelles. Le voyage, par cette chaleur doit vous fatiguer beaucoup. Je regrette que vous ne jouissiez pas de ce temps-là comme j'en

jouis. Je me promène dans mon jardin à toutes les heures. La chaleur, et la lumière, c'est la vie. à moins que vous n'ayez tout-à-fait besoin de moi, je n'irai pas vous voir tout de suite. J'attends quelques visites. Je suis en train d'un travail que je ne voudrais pas interrompre. Je me suis promis de finir cet été plusieurs choses que je tiens en effet à finir d'avance dans la vie, et j'ai l'âme encore assez pleine pour désirer que les années qui me restent ne soient pas vides. J'aimerais mieux aussi placer nos quelques jours de réunion un peu moins loin du terme de notre longue séparation. Quand vous aurez un peu entrevu ce qu'il vous convient de faire dans ce moment, vous me le direz, et j'adapterai mes plans aux vôtres.

J'espère bien qu'Aggy ne se fera pas attendre longtemps. C'est bien dommage que la maladie de cette pauvre Fanny's soit venue troublée vos arrangements avec ses deux soeurs ; ils étaient bien bons pour vous. Vous garderez, je vois, de votre séjour à Schlangenbad. Un agréable souvenir ; agréable au coeur, ce qui vaut mieux que tout ; et aussi comme agrément d'esprit. Je ne suppose pas qu'à prendre les choses, en grand et dans leur ensemble, vous ayez beaucoup appris là ; il n'y a plus de grands secrets ; mais beaucoup de détails intéressants, et qui rectifient les idées. Il n'y a rien de si commun aujourd'hui que les idées vraies en gros et chargées d'erreurs ou pleines de lacunes. Je n'aime pas cela. J'aime à savoir les grandes choses exactement, et par le menu.

Vous ne lisez pas les feuilles d'havas. Je vous assure qu'elles le mériteraient quelque fois. Il y avait hier, sur les prétentions et le ton du gouvernement anglais dans les affaires Mather à Florence et Murray à Rome, un article excellent. On comparait ces deux affaires à celles du général Haynac et du prêtre Achille, et on demandait à l'Angleterre. si elle avait de quoi être si exigeante, en fait de police et de justice. C'était de la justice amère, et dont il ne faudrait pas tirer des conclusions générales, mais de la justice vraie et topique dans l'occasion.

Je suis curieux de savoir si lord John Russell sera élu dans la cité. Cela se décide aujourd'hui. 11 heures Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je m'y attendais un peu. J'ai bien envie de vous savoir arrivée à Paris et pas trop fatiguée de cette chaleur. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3902>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 7 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3234

Paris 7 Juillet 1852. ³²⁵²

Vous arrivez, je pense, aujourd'hui à Paris. Désirais que, malgré votre vaillance, vous vous laissez reposer un jour à Bruxelles. Le voyage, sous cette chaleur, doit vous fatiguer beaucoup. Je regrette que vous ne puissiez pas de ce tour-là comme j'en fais. Je me promène dans mon jardin à toutes les heures. La chaleur et la lumière, c'est la vie.

À mesure que vous nagez tout à fait hors de moi, je vivrai par vous vous tout de suite. Attendez quelques jours. Je suis au travail d'un travail que je ne voudrais pas interrompre. Je me suis promis de finir et j'ai écrit plusieurs choses que je tiens en effet à finir. J'avance dans la vie, et j'ai l'âme encore assez pleine pour desirer que les années qui me restent ne soient pas vides. J'aimerais mieux aussi passer nos quelques jours de réunion un peu moins loin du terme de notre longue séparation. Quand vous aurez un peu retrouvé ce que vous

conviens de faire dans ce moment, mais me
le dirai, si j'adaplerai au plan aux autres.
D'après bien qu'il y a ne se fera pas attendre
longtemps. C'est bien dommage que la
maladie de cette pauvre femme soit venue
troubler ses arrangements avec ses deux
sœurs; ils étaient bien bons pour vous.

Mais gardez, je vois de votre séjour
à Schlangenbad, un agréable souvenir;
agréable au cœur, le qui vaut mieux que tout,
et aussi comme agréable l'esprit. Je ne
suppose pas qu'il prenne les choses en
grand et dans leur ensemble, mais après
beaucoup appris là, il n'y a plus de
grands secrets, mais beaucoup de détails
intéressants et qui rectifient les idées. Il
n'y a rien de si commun aujourd'hui que
les idées vraies, en grec et chargées d'erreurs
ou pleines de lacunes. Je n'aime pas
cela. J'aime à savoir les grandes choses
exactement et pas le moins.

Mais ne lisez pas la gazette d'Avon.
Je vous assure qu'elle le méritait
quelquefois. Il y avait bien des légèretés
et de la ton du genre de l'Anglais dans

les affaires, surtout à Florence et à Avon.
Rome, son école, ses écoles, la tempérament et
deux affaires, à aller du général Raynaud et
du prêtre de Chilly, et on demandait à l'Anglais
si elle avait de quoi être si exquise en fait
de police et de justice. C'est de la justice
amère, et dont il ne faudrait pas tirer de
conclusions générales, mais de la justice vraie
et topique dans l'occasion.

Je suis curieux de savoir si Lord John
Russell sera élu dans la liste. Cela se décide
aujourd'hui.

Il le sera.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'y attends
un peu. J'ai bien envie de vous savoir arrivé
à Paris et pas trop fatigué de cette chaleur.
Adieu, adieu.